

LES EVENTAILS DE MON GRAND-PERE

Certains lecteurs seront peut-être surpris par ce titre. N'attendraient-ils pas plutôt « Les éventails de ma grand-mère » ? Et suivrait un récit fait de bals et de réceptions, empli de bruissements de satin et d'ombres de dentelles. Pourtant, ce n'est pas dans un salon mondain que cette histoire va nous conduire, mais sur les Océans, et plus qu'une histoire d'éventails, c'est une histoire de marin que je vous propose de découvrir.

SOUVENIRS DES VOYAGES D'UN MARIN

Mon grand-père Adolphe Moulinier, né en 1887, s'engage à 15 ans comme novice aux Messageries Maritimes pour subvenir aux besoins de sa mère et de son jeune frère après le décès de leur père.

Les Messageries Maritimes et la ligne d'Extrême-Orient

La Compagnie des Messageries Maritimes est issue des Messageries Nationales, devenues Compagnie des Messageries Impériales de 1853 à 1871. C'est un navire de cette Compagnie, le Péluse, qui inaugure le canal de Suez en 1869, ouvrant ainsi la voie à la desserte à grande échelle de l'Océan Indien et de l'Extrême-Orient.

Les bateaux partaient du port de Marseille, traversaient la Méditerranée, le canal de Suez. Ils s'arrêtaient à Aden à la sortie de la Mer Rouge, et traversaient l'Océan Indien jusqu'à Ceylan, faisant escale à Colombo.

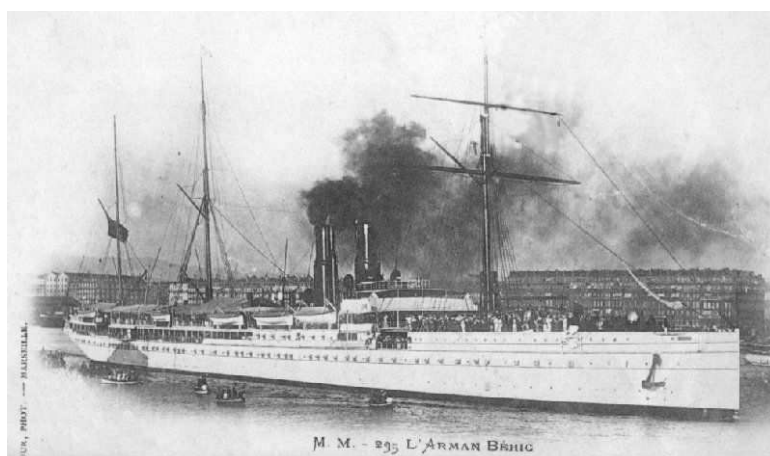
C'était ensuite Singapour par le Détroit de Malacca, puis Saigon, avant de rejoindre le Japon par Hong Kong et la destination finale, **Yokohama**.



Yokohama vers 1910 (album de ma grand-mère)



Mon grand-père a parcouru cette ligne du début du XX^e siècle jusqu'aux années 20, sur plusieurs navires des Messageries Maritimes : l'Angkor, le Tonkin, le Nera, le Commissaire Lecocq, l'**Armand Béhic** [note 1].



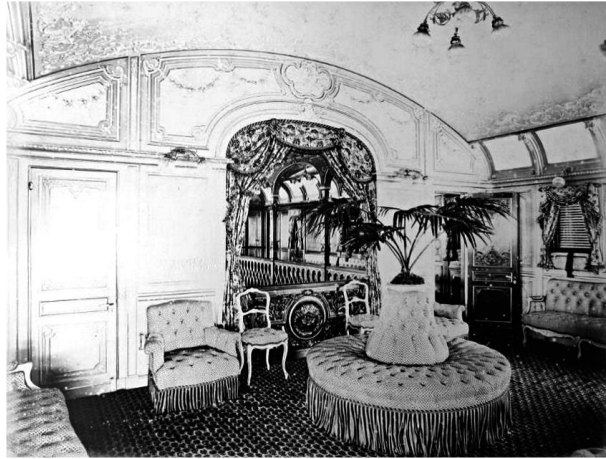
L'Armand Béhic dans le port de Marseille



Sur l'A.Béhic Yokohama 1922



L'intérieur du paquebot



A chaque voyage, de nombreux objets venaient remplir le domicile familial : bibelots, laques, porcelaines et soieries. C'est encore la « Belle Epoque » ou après guerre les « Années Folles », le japonisme est à la mode, non dans la version minimaliste que nous apprécions de nos jours (le fameux côté « Zen »), mais dans un goût pour l'exotisme surchargé hérité du Second Empire : profusion de dorures, d'ornements, de motifs décoratifs où l'éventail est d'ailleurs parfois présent.



Et parmi tous ces objets se trouvent, bien sûr, quelques éventails...

LES EVENTAILS

I / Les éventails fixes

Il y a deux grands éventails fixes en paille tressée.



C'est un type d'objet qui se fabrique encore de nos jours en Orient. Dans une lettre datée du 19 Septembre 1901, un passager de l'Armand Béhic note qu'à Port-Saïd, il y a une multitude de « marchands de tabac, d'allumettes, d'éventails qui vous entourent et vous offrent leurs richesses. (...) Il faut marchander d'une façon épouvantable tant ils surfont leurs prix, ils n'ont pas honte de faire 5 F un affreux éventail de paille tressé, quitte à le laisser ensuite pour 5 sous. » [note 2]

Peut-être affreux, mais bien utile entre Port-Saïd et Suez, quand on sait que la température sur le pont peut dépasser les 45°, aucun ne brise ne venant rafraîchir les navires qui ne peuvent avancer qu'à vitesse réduite pour ne pas endommager les berges du canal.

II / Les éventails pliés

Ce sont des éventails du début du XX^e siècle, typiquement asiatiques, produits à grande échelle pour l'exportation. Le succès de ces éventails en Europe tenait à leur faible coût. Le jury de l'Exposition Universelle de Paris remarquait déjà en 1878 que « la France, avec ses salaires si élevés, ne peut lutter pour les prix avec la Chine et le Japon. (...) Le bon marché de la main d'œuvre dans ces deux pays leur permet seul de produire des éventails aussi soignés et qui se vendent à Paris 15 ou 20 centimes la pièce. » [note 3]



Il y en avait six à l'origine mais il n'en reste que cinq, le sixième a été perdu dans les années soixante. Ils sont en parfait état de conservation, car ils ont passé près d'un siècle au fond d'un tiroir avant que je ne les récupère.

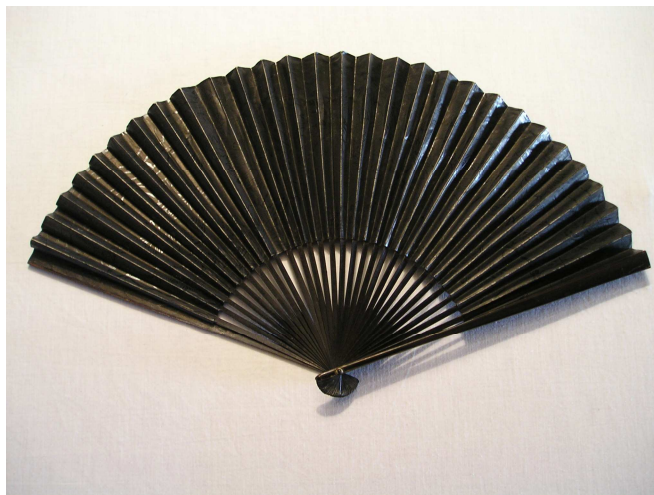
« Les chrysanthèmes »



Sur une monture en bambou au naturel, les panaches décorés de motifs argentés, une feuille double en papier sur laquelle s'épanouissent de gros chrysanthèmes mauves et rouges. Cette fleur si populaire en Extrême-Orient symbolise la force morale et la gaieté face à l'adversité.

Au Japon c'est l'emblème impérial, et sa culture était réservée à la Cour.

« Black is black »



La simplicité élégante de cet éventail contraste avec l'ornementation exubérante évoquée plus haut. C'est une déclinaison monochrome de noirs, jouant sur l'opposition des matières et sur le contraste mat / brillant : sur un fond de papier noir mat, des motifs floraux stylisés noir brillant. Soulages apprécierait...

« Les roses grises »



Le plus petit des trois éventails en papier n'en est pas pour autant le moins intéressant. Si sa monture en bambou laqué noir est classique, la feuille présente un décor original. Pas de chrysanthèmes ou de fleurs de cerisier japonais, mais des roses « bien de chez nous », les fleurs de Madeleine Lemaire, et un petit paysage qui ressemble plus au bocage normand qu'au Pays du Soleil Levant, avec sa petite chaumière dans son enclos. On sait que les artistes asiatiques ont toujours cherché à reproduire le style « européen » sur les objets destinés à l'exportation. Mais en ce début de XX^e siècle, l'influence de l'Occident commence à se faire sentir sur le mode de vie japonais traditionnel, comme en témoigne cet objet également rapporté par mon grand-père.



C'est une boîte à cigares en laque en forme de pagode, dont les quatre panneaux pivotent. Les panneaux sont ornés de photos sous verre de jeunes beautés, et si trois d'entre elles sont vêtues de kimonos, la quatrième, étrangement, est en tenue occidentale : redingote, chapeau à plumes, ombrelle.

« Transparence brune »



Cet éventail est d'une technique très différente des précédents. Les brins sont en bambou au naturel, les brins externes en os, sans panaches. L'originalité est constituée par la feuille, en dentelle de papier découpé entre deux épaisseurs de gaze. Le motif apparaît pleinement à contre-jour : au centre, dans le motif floral stylisé, est inclus un idéogramme.

J'ai acquis récemment un éventail de même facture, avec un motif légèrement différent.



Un éventail semblable mais de couleur verte m'a été signalé par la Professeure Anna Checcoli. [note 4]

Il s'agirait d'un travail indochinois. Il se pourrait donc que mon grand-père ait acheté l'éventail lors de l'escale de Saigon.



« Cerisiers en fleurs »



Le dernier éventail est plus classique. En ivoire, brins lisses et panaches sculptés de grappes de glycine, feuille en soie peinte de branches de cerisier en fleurs et deux oiseaux bleus. Quelques fleurs sont rebrodées au fil de soie.

Dans le catalogue de l'exposition « Fanning the Senses » Hélène Alexander présente un éventail de même facture comme pouvant provenir des Ateliers du Palais d'Omiya. [note 5]

C'est en tout cas un type d'éventail qui se voit souvent en brocante ; j'en ai trouvé un en 2009 dont la monture est absolument identique, mais la feuille décorée d'iris.



Car il est bien évident que tous ces éventails n'ont pas une grande valeur marchande. J'y tiens néanmoins beaucoup : de petits objets qui évoquent le souvenir de mon grand-père, son courage et celui de sa famille endurent de longs mois, des années de séparation, et qui me rappellent aussi mon enfance.

Qui sait si je collectionnerais aujourd'hui les éventails si je n'avais pas, il y a bien longtemps, joué avec :

LES EVENTAILS DE MON GRAND-PERE



NOTES

1/ La vue du paquebot en rade de Marseille et les photos de l'intérieur du navire sont reproduites avec l'aimable autorisation de M. Philippe Ramona.

www.es.-conseil.fr/pramona

2/ Le témoignage de Joseph Tremblé se trouve sur le même site que précédemment.

3/ Rapport du jury de l'Exposition Universelle Internationale, Paris, 1878, Groupe IV, Classe 37.

4/ « *Eventails, objets de désir* », par Pascal Payen-Appenzeller, Editions Parangon, 2000.

5/ « *Fanning the Senses* », catalogue de l'exposition du Fan Museum, Greenwich, 2007.